

Le libraire Olivier Ducommun a transmis sa bibliothèque professionnelle au Musée Gutenberg, à Fribourg

«Un patrimoine du livre à sauver»

« NICOLE RÜTTIMANN

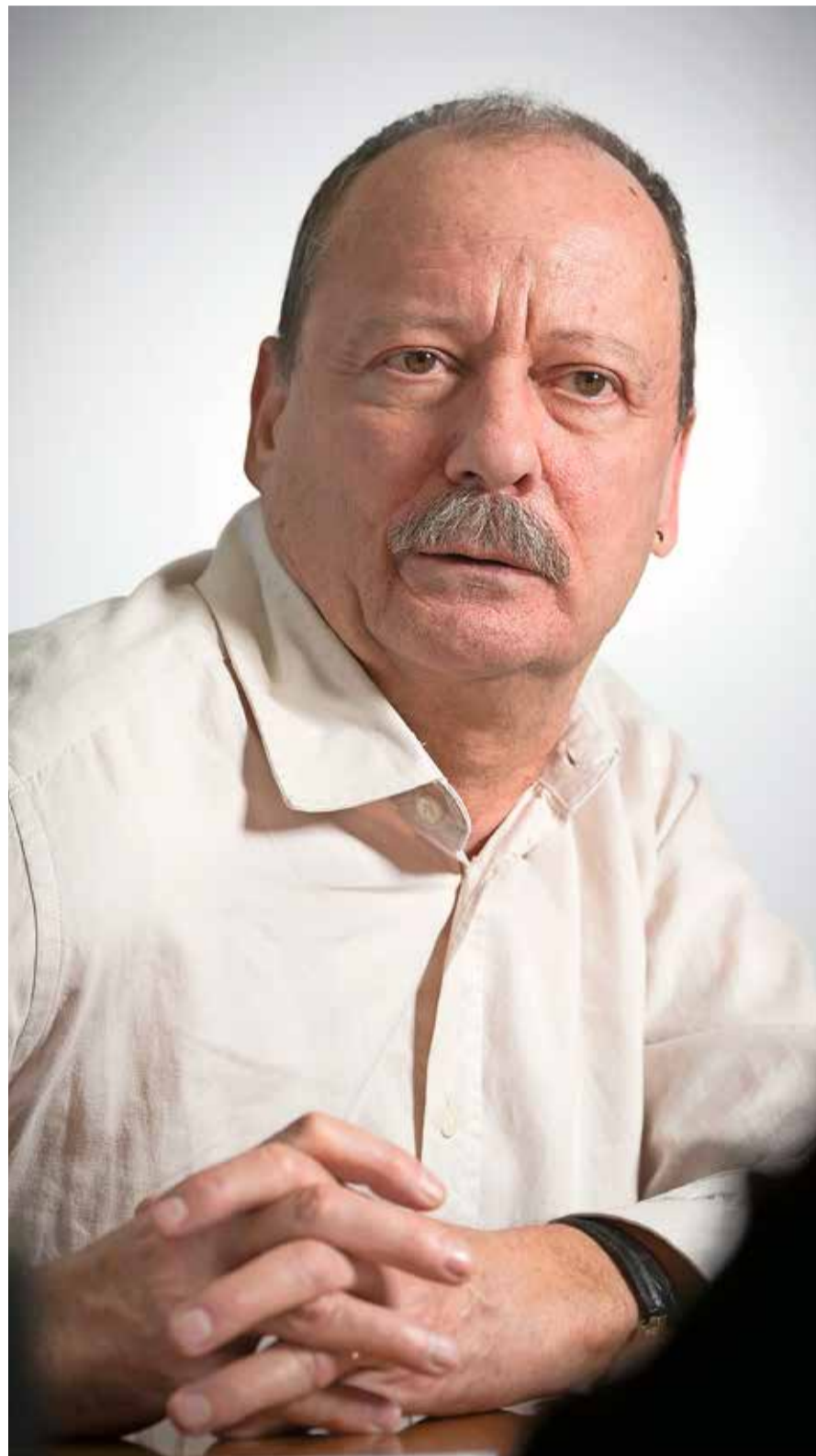
Portrait » Chapeau noir, élégant manteau, moustache taillée net et yeux noisette qui semblent lire en vous comme dans un livre ouvert... D'abord discret, Olivier Ducommun, libraire de 61 ans, s'anime et se révèle au fil des mots, à l'image des ouvrages dont il dévoile les secrets. Etabli à Lausanne, où il tient la Librairie du Lac – une librairie en chambre, sans magasin –, le spécialiste en recherche bibliographique vient de transmettre au Musée Gutenberg à Fribourg l'intégralité de sa bibliothèque professionnelle privée. Elle regroupe plus de 2000 documents couvrant tous les aspects du livre: écriture, édition, imprimerie, distribution, librairie, bibliothèque ou lecture.

«L'objectif est que cette collection soit valorisée et continue d'être utilisée»

Olivier Ducommun

A l'origine de cette bibliothèque, une insatiable curiosité doublée d'une passion pour la transmission: «Le plus grand plaisir de ma carrière a été la transmission de mes connaissances et la recherche bibliographique. J'adore quand on me dit: j'ai fait toutes les librairies, je n'ai rien trouvé!» sourit Olivier Ducommun, qui confie avoir eu le déclic alors que, encore apprenti, une cliente lui a demandé une «série spéciale sur le prix du bâtiment», qui a mobilisé ses efforts.

Passionné, il enseigne bientôt à son tour la recherche bibliographique et branches tech-



Etabli à Lausanne, ce spécialiste en recherche bibliographique a constitué au cours de sa carrière une collection unique en Suisse romande. Charly Rappo

BIO EXPRESS

Naissance

En 1956 à La Chaux-de-Fonds.

Formation

Dès 1976, apprentissage de trois ans en librairie.

Profession

Libraire à Neuchâtel, puis à Lausanne dès 1980. Maître d'apprentissage de 1985 à 1995. De 1995 à 1999, crée et développe le service de promotion de la Librairie polytechnique EPFL. En 1999, ouvre la Librairie du Lac, succursale vaudoise de la librairie fribourgeoise Albert le Grand depuis 2008.

Vie privée

Marié. Lit, fait du vélo, cuisine et fait de la boulangerie par hobby.

niques aux apprentis de Suisse romande. Il remarque alors qu'il n'existe aucun vocabulaire de base du livre à leur donner pour expliquer ce qu'est un dos, un quatrième de couverture ou encore un miroir de page. Il se lance alors dans un travail de recensement et rassemble du matériel.

En dix ans, de 1985 à 1995, il acquiert 2500 documents dont 1000 livres, toute la collection de la revue *Signes & Scribes*, des cassettes audio, une trentaine de cassettes VHS, des affiches, objets, diapositives, des catalogues et des copies d'articles et cours. Il compile plus de 9500 termes dans son glossaire en vue de rédiger un dictionnaire encyclopédique sur le livre.

Une «mémoire du livre»

«A ma connaissance, c'est la plus importante bibliothèque privée de Suisse romande. Elle contient des pièces uniques ou rares, mais c'est l'ensemble qui est intéressant: l'idée est de garder une mémoire du livre, en rassemblant le plus de do-

cuments possible en un seul lieu.»

Mais pourquoi la remettre aujourd'hui? Outre une question pratique – la collection s'étendait sur 25 mètres dans son salon! –, c'est avant tout un devoir, estime-t-il: «A un certain moment, une collection n'est plus à vous. Cela devient un patrimoine à transmettre.»

Deux mois d'inventaire

«L'objectif est qu'elle soit valorisée et continue à être utilisée.» Ce qui est bien l'intention du Musée Gutenberg, qui compte mettre la plupart des ouvrages à disposition du public. Son directeur, Stefan Ledergerber, précise cependant que l'association des Amis du Musée, à qui la collection a été remise, est encore en plein tri. «Cela devrait prendre deux mois pour faire l'inventaire, notamment. Nous espérons surtout trouver des documents de langue française sur l'évolution de l'imprimerie, afin d'enrichir notre exposition. Cela serait très intéressant pour nos visiteurs de feuilleter ces ouvrages!»

L'ÉCRIT RÉSISTE FACE À INTERNET

Mais, à l'heure d'internet, a-t-on encore besoin de cet outil? Le libraire et ex-maître d'apprentissage en est convaincu: «Il ne faudrait pas croire qu'il y a tout sur internet. Et tout ce qui figure sur Wikipédia est à considérer comme faux, même si ce n'est pas le cas, car non vérifié. Cela reste un métier, un état d'esprit, de chercher! Internet a facilité les choses. Mais la méthode de recherche bibliographique n'a pas changé: on doit se poser les mêmes questions. Et ce n'est pas évident, surtout lorsque l'on sait que 15 000 titres sortent chaque année en Suisse! Cela devient intéressant lorsque l'on ne trouve pas un livre dans les

catalogues.» Et d'assurer pour sa part avoir «toujours trouvé les livres demandés».

Côté librairie, il ne redoute pas plus l'effet de l'e-book sur les ventes, ne constatant aucune baisse des demandes depuis l'ouverture de sa librairie en 1999: «Il n'y a pas moins de gens qui lisent. Et on a fait beaucoup de bruit autour de l'e-book mais il ne signifie pas la mort du livre! A chaque nouveau support, c'est la même crainte. Gutenberg tentait d'ailleurs déjà de faire passer ses livres pour des manuscrits. Mais l'imprimerie ou la radio et la télévision n'ont pas tué le livre. L'e-book, est simplement un média parallèle supplémentaire. NR

Le pharmacien cantonal sur le départ

Santé » Le pharmacien cantonal Laurent Médioni prendra sa retraite à la fin du mois de mai. Soit dix ans, presque jour pour jour, après son arrivée. Auparavant, ce Gruérien d'origine avait exercé des fonctions similaires dans le canton de Neuchâtel, puis travaillé pendant cinq ans pour Swissmedic, l'autorité suisse de contrôle et d'autorisation des produits thérapeutiques.

«C'est sous l'égide de Laurent Médioni que plusieurs projets innovants ont vu le jour, en particulier le dossier pharmaceutique partagé et la vaccination en pharmacie, que le canton de Fribourg a été le premier à proposer avec celui de Neuchâtel», louange la Direction de la santé et des affaires sociales dans un communiqué de presse.

A l'heure actuelle, plus de 17 000 Fribourgeois disposent d'un dossier pharmaceutique, outil indiquant l'ensemble des médicaments délivrés au patient pendant les dix-huit derniers mois sur la base d'ordonnances médicales ou des conseils d'un pharmacien. » NM

CRITIQUE

«Bleu Nuit Hôtel» comme un film noir

Deux hommes mal rasés dans un silence uniquement perturbé par les crachotements insignifiants de la radio. Une odeur de cigarette. Nous sommes à l'hôtel. Le Bleu Nuit Hôtel, pour être exact. Un lieu de passage où convergent des personnages en fuite ou en errance. C'est le cas de Léo (Evan Métral), pianiste en burn-out, et Thomas (Patric Reves), garçon d'étage attachant mais sans ardeur. Leur inertie est bousculée par l'arrivée de la mystérieuse Alice (Chloé Lobard). Durant un orage nocturne que son apparition semble presque provoquer, cette jeune femme à la dérive révèle l'illusion de refuge que représente l'hôtel.

Une ambiance anxiogène rampante, travaillée dans les moindres détails lors de la première, ce mercredi. En effet, pour sa deuxième mise en scène, le comédien Guillaume Prin s'est imposé l'exercice délicat de ré-

concilier théâtre et cinéma dans *Bleu Nuit Hôtel*, pièce écrite par Gaspard Pargui. On y décèlera notamment des influences du polar à la Jarmusch, dans cette lenteur assumée, par exemple, laissant entrevoir des enjeux existentiels en filigrane d'interactions équivoques.

L'inspiration vient également du peintre Edward Hopper dont l'esthétique des années 1960 a guidé la scénographie de Guy Tornay. Son éclairage réaliste, filtré par des fenêtres, contribue à plonger dans la nuit avec les personnages. En contraste, des projecteurs apparents, de chaque côté de la scène, évoquent un plateau de cinéma. Au milieu du décor, un téléphone matérialise la menace du monde extérieur. Les voix anonymes qui en émanent esquissent astucieusement des histoires plus larges.

Ainsi, l'ambiance anxiogène s'installe progressivement, étayée par une

bande-son parfaitement élaborée. Evan Métral nous fait d'abord entrer dans son univers hors du temps avec un air mélancolique de Bach. On passe ensuite à un rock généreux en réverbération interprété par la Neuchâteloise Emilie Zoé. Celle-ci apporte un désespoir organique à une rare scène de partage entre tous les personnages. Sa sensibilité musicale colle parfaitement à la pièce, et pourtant, sa présence sur scène menace presque de faire de l'ombre à la narration lente et tout en subtilité.

Sans bémol, on salue l'équipe rassemblée par Guillaume Prin. Lui-même comédien, sa distribution sonne toujours juste. Malgré d'occasionnelles longueurs, Guillaume Prin réalise son ambition immersive digne d'un film noir grâce à un jeu tout en finesse favorisé par la proximité des spectateurs dans la petite salle de Nuithonie. » MAEVA PLEINES

Modeste cherche des salons à ouvrir

Fribourg » Avis aux hôtes, les Salons de Modeste sont de retour, communiquent les organisateurs. Ils auront lieu le vendredi 23 février au soir à Fribourg. Toute personne intéressée à ouvrir un salon peut contacter les responsables jusqu'au 26 janvier (salonsdemodeste@gmail.com ou 079 311 91 25).

Dès 19 h, chacun pourra se rendre dans l'un des salons ouverts par des particuliers, selon un critère de répartition dévoilé par les médias peu avant. Le mystère reste donc entier sur qui sonnera à la porte et qui l'ouvrira... En deuxième partie de soirée, une fête réunira tous les participants dans un lieu tenu secret jusqu'au dernier moment.

Les Salons de Modeste offrent chaque année depuis 1995 un moment de rencontre et convivialité à Fribourg. L'an dernier, plus de 500 personnes les ont visités, selon les organisateurs. » NR